

NOTES ET INFORMATIONS

Le paludisme dans les deltas (1). — Ces recherches ont été effectuées sous les auspices du Comité d'Hygiène de la Société des Nations et la direction en a été confiée aux professeurs Pittáluga, Cantacuzène et Zotta, membres de la commission du paludisme.

Etudes sur certaines conditions naturelles et expérimentales de l'anophélisme dans le delta de l'Ebre. — Les recherches du prof. Pittáluga et de ses collaborateurs (2) portent sur une période de cinq années (1926-1930). Les conditions épidémiologiques locales sont intéressantes du fait du développement des rizières qui favorisent le contact entre l'insecte vecteur et l'homme. Les auteurs ont essayé, au moyen de huttes expérimentales, de dissocier les facteurs exerçant une attraction et fixant les anophèles dans les conditions définitives d'espèces domestiques. En premier lieu, il apparaît nettement que, sur les femelles d'*A. maculipennis*, les mammifères exercent une attraction beaucoup plus grande que les oiseaux, dont les huttes, mentionnées précédemment, ne sont donc que des abris favorables mais temporaires et d'ailleurs les anophèles que l'on y capture sont gorgés de sang de mammifère. Ainsi dans le delta de l'Ebre il y a une disproportion considérable entre la quantité d'oiseaux et le pourcentage d'anophèles ayant des hématies nucléées dans le tube digestif (4,5 à 9 p. cent) ; une proportion inverse entre le petit nombre de mammifères et le pourcentage élevé de femelles gorgées de leur sang (80 p. cent). De plus, les auteurs arrivent à la conclusion que l'anophélisme est de date récente dans le delta de l'Ebre (petit nombre d'espèces de culicides, absence d'*Aedes argenteus* très commun ailleurs), lié à la pénétration de l'homme et au développement des travaux agricoles. On trouve dans la partie distale et inhabitée du delta 60 p. cent d'*A. maculipennis* (zoophile) vrai et une majorité de la variété *atroparvus* (anthropophile) dans la partie cultivée du village de la Cava. Dans l'ensemble, 6,08 p. cent des anophèles seulement sont gorgés de sang.

De plus la femelle peut choisir un abri parfois éloigné de la source de sang ; elle peut chercher aussi un gîte de ponte parfois très éloigné de l'habitation. Il s'ensuit que les générations successives d'anophèles dans un milieu tel que le delta, à population clairsemée, à grandes surfaces sans obstacles pour le vol et soumis à l'influence des vents ne

(1) *Arch. roumaines de path. expérim. et microbiol.*, V, 1932, p. 5.

(2) Les D^{rs} Pereperez, Gutierrez Lara, Bote, Zozaya, Cortaña, Torrademé et Gil Collado.

conservent plus aucune relation avec leur foyer d'origine et changent continuellement de place. Ce n'est guère favorable à la fixation des caractères biologiques (zoophilie, anthropophilie, pontes péri-domestiques ou non), ou morphologiques (variétés *maculipennis* ou *atroparvus*). Ainsi les générations estivales et préhibernantes se dispersent de façon presque indifférente. Par contre les femelles des générations hibernantes se rassemblent dans les abris à nourriture favorable (mammifères).

De plus les auteurs ont établi que la proximité des gîtes larvaires n'est pas le facteur le plus important du rassemblement des mâles qui redoutent, contrairement aux femelles, les abris fermés, sans circulation d'air, à température élevée, à parois blanchies à la chaux.

Quant au nombre de générations de l'espèce, il ne dépasse pas trois ou quatre par an de juillet à décembre, mais l'importance numérique de ces générations est essentiellement variable d'une année à l'autre. Ces variations sont indépendantes de la quantité de pluies, étant donné le système d'irrigation par canaux. Ce sont naturellement les facteurs météorologiques qui ont une action prépondérante et en particulier le degré de température au moment de la dispersion des femelles hibernantes et pendant la première ponte. Les températures basses et surtout les variations persistantes à chiffre minimum très bas exercent une influence décisive sur les générations estivales et sur la quantité totale des anophèles.

Enfin, température et état hygrométrique de l'air sont naturellement les deux facteurs qui influent sur l'activité des moustiques, mais en particulier au printemps au moment de la dispersion des femelles hibernantes et en automne au moment de la concentration des générations préhibernantes.

Le paludisme dans le delta du Danube. — Dans cet article le professeur Zotta résume des observations faites en 1926, 1927 et 1928. Son but est d'expliquer le paradoxe de l'anophélisme sans paludisme qui caractérise ce delta. Dès 1927, il a attiré l'attention sur la déviation des anophèles par le bétail; ce processus est ici tellement accentué qu'il revêt les caractères d'une véritable misanthropie. C'est un phénomène constant, même pendant les années de grande sécheresse où le bétail peut vagabonder à de grandes distances de l'habitation humaine et ne constitue plus alors l'écran protecteur. Pour l'auteur le fait important qui se dégage de ces observations n'est pas l'absence totale de paludisme dans le delta, mais plutôt l'existence permanente de quelques cas sporadiques, même lorsque la population est isolée et sans communication avec celle qui est en dehors du delta et toujours fortement impaludée. La déviation trophique n'est donc pas absolue, mais il est difficile de comprendre alors pourquoi l'on n'assiste jamais à l'écllosion de fortes épidémies. Ce paradoxe s'explique, d'après l'auteur, par les conditions de vie des habitants du delta, population de pêcheurs qui se nourrit bien et substantiellement pendant toute l'année, et dont l'état général a frappé tous ceux qui parcourent la région. Au contraire chez les agricul-

teurs de la vallée du Pruth, le plus souvent sous-alimentés en raison de la sécheresse et des récoltes très médiocres, le paludisme exerce de grands ravages.

H. GALLIARD.

Pour une bibliothèque centrale du paludisme. — Depuis 1925 il existe, dans la « Stazione Sperimentale per la Lotta Antimalarica », à Rome, une Bibliothèque du Paludisme, ouverte aux savants et à tous ceux qui s'intéressent à la malariologie. Un « Indice Bibliografico Universale della Malaria » est publié chaque année par les soins de cette Bibliothèque.

On prie vivement tous ceux qui s'adonnent aux questions et problèmes malariologiques d'envoyer à la Station copie de leurs travaux, relations ou publications qui, d'une manière quelconque, ont trait au paludisme, dans le but de constituer une Bibliothèque Centrale spécialisée, aussi complète que possible.

Sur demande, la Bibliothèque pourvoit à l'envoi de copies de travaux malariologiques contre remboursement des seuls frais de la reproduction.

Les publications et toute demande doivent être adressées au Directeur de la « Stazione Sperimentale per la Lotta Antimalarica » Corso Vittorio Emanuele 168, Rome (16) ».

A. MISSIROLI.

Présence à Richelieu (Indre-et-Loire) de *Phlebotomus perniciosus* Newstead. — Au cours des étés 1932 et 1933, à Richelieu (Indre-et-Loire), l'un de nous fut plusieurs fois piqué par des phlébotomes. Deux individus, capturés la nuit dans un local d'habitation attenant au laboratoire (Station expérimentale rattachée au laboratoire de Parasitologie de la Faculté de médecine de Paris) alors qu'ils étaient en train de piquer, furent reconnus être des femelles des *Phlebotomus perniciosus* Newstead 1911.

Cette espèce est très répandue en France « puisqu'on la connaît depuis les Pyrénées-Orientales, les Bouches-du-Rhône et les Alpes-Maritimes au sud, jusque dans la Seine, la Mayenne, le Calvados et les îles anglo-normandes dans le nord ». (M. Langeron et V. Nitzulescu 1932, p. 290).

Une liste des localités précises de la France continentale, où ce phlébotome a été jusqu'à présent trouvé, a été publiée par M. Langeron et V. Nitzulescu (1), les localités les moins éloignées sont : Mayenne (Mayenne), Saint-Rémy-la-Varenne (Maine-et-Loire), Pons (Charente-Inférieure) ; la localité nouvelle est située aux confins de la Touraine et du Poitou ; c'est un point de plus à ajouter sur la carte de la répartition de *Phlebotomus perniciosus* Newstead en France.

Virgil NITZULESCU et Robert-Ph. DOLLFUS.

(1) Revision des Phlébotomes de France. *Ann. Parasitol.*, X, 1932, p. 286-294.